

De 1942 à 1945, la famille Gaultier avait caché un garçon juif

A La Prévière, une famille de Justes

Les 60 ans de la libération des camps de déportation et, plus localement, l'édition d'un livre qui témoigne du calvaire d'un juif allemand installé dans le Saumurois et rescapé du camp de Gurs en France (lire *Dimanche Ouest-France* du 30 janvier) ont ravivé des souvenirs chez les plus anciens. Quelques témoignages nous sont parvenus sur des familles juives, qui ont vécu à Segré, parfois dans la tranquillité, parfois dans la peur (lire ci-dessous). D'autres récits rappellent que des enfants juifs ont été cachés dans des familles du Segréen. (lire *Ouest-France* d'hier). C'est le cas de la famille Gaultier à La Prévière.

François Rosenthal, sa femme et leurs enfants sont des amis de la famille Dersoir-Gaultier depuis longtemps. « On le revoit régulièrement à La Prévière. Il est venu à notre mariage, à celui de nos enfants et petits-enfants », précisent André et Yvonne Dersoir. Et pour cause : François, 8 ans à l'époque, a été accueilli par les parents d'Yvonne, Jean et Joséphine Gaultier pendant l'Occupation de 1942 à 1945.

« Mes parents habitaient la ferme de la Gautrie. Et François est arrivé dans le village par l'intermédiaire du maire de l'époque. Il a d'abord été placé dans un café et ensuite chez nous. C'est ainsi que pour mes parents, François est devenu le petit dernier. »

A l'époque, personne n'imaginait l'ampleur du danger pour les familles juives. « Pour mes parents, c'était tout-à-fait normal d'accueillir ses



Yvonne et André Dersoir avec le diplôme et la médaille des Justes qu'ils ont reçus en 1996 au nom du gouvernement d'Israël.

enfants qui se retrouvaient seuls, précise Yvonne Dersoir. Ils l'ont fait spontanément. » Le mari d'Yvonne, André se souvient bien de François. « J'habitais La Prévière moi aussi et je jouais souvent avec lui. » Le petit François a même été à l'école chez les sœurs. « Elles étaient au courant de son identité. Elles le protégeaient. »

Malgré tout, la peur était là. « Il fallait se méfier des dénonciations et de la police allemande. » Préservé dans le cocon de La Prévière, François n'a pas connu le destin de sa mère. Elle est morte à Auschwitz. Par chance, son père s'est évadé du camp où il était prisonnier et s'est caché pendant le reste de la guerre. En 1945, il est revenu chercher son fils.

« François savait que sa mère était morte. Il ne voulait plus repartir. Il était devenu le fils de la maison. » Jean et Joséphine Gaultier sont morts depuis, mais, en 1996, leur fille, Yvonne Dersoir a reçu la médaille des Justes. Leur nom est inscrit sur un monument à Jérusalem.

Jean-François VALLÉE.

Des gens ont porté l'étoile jaune à Segré

Ancien professeur d'allemand au collège Saint-Joseph et auteur d'un ouvrage qui témoigne de l'horreur d'un camp d'internement de juifs en France, Henri Vinet s'est également intéressé aux destins, très contrastés, des juifs à Segré. C'est ainsi qu'il a découvert la présence d'un Louis Kaufmann au 1, quai du Tribunal (actuellement le 1, quai de Lauingen, à la rédaction de *Ouest-France*). Cet homme de Berlin, est venu se réfugier à Segré pour échapper à la déportation. Selon les sources d'Henri Vinet (principalement la femme française de ce monsieur Kaufmann), « il était considéré avec sympathie à Segré. On savait qu'il était juif car il portait l'étoile jaune ». Pourtant, le 8 septembre 1942, Louis Kaufmann meurt brusquement et est enterré dans le cimetière de Segré. « Cela,

deux jours avant que la Gestapo ne vienne l'arrêter », selon Henri Vinet, qui ajoute : « Madame Kaufmann eut alors cette parole : je préfère savoir mon mari au cimetière que dans un camp de concentration allemand ».

D'autres familles juives ont vécu à Segré sous l'Occupation, telle celle de Mme Drouet, née Kodorowski Loba, qui arriva en 1939 à Segré, avec son mari et qui dût afficher son étoile de David. Ils ont logé avec les leurs au 19, rue Gambetta, puis au 59, rue Gaston-Joubin jusqu'en 1946.

À Aviré également, la famille Fassi, d'origine juive, est arrivée en 1940 avec six enfants. Tout comme Mme Drouet, le père de cette famille portait l'étoile. Curieusement, ni l'un ni l'autre ne fut interpellé par les soldats allemands.



La tombe de Louis Kaufmann se trouve dans le cimetière de Segré.

« Deux vies bouleversées »

Dimanche, sur le thème de la Déportation, l'Herberie, à Pouancé, a programmé un après-midi spectacle, avec repas dès 12 h 30. À 15 heures, « Deux vies bouleversées », pièce créée par la compagnie Cosnet, mettra en scène les témoignages d'une

violoncelliste allemande et d'une juive hollandaise, douée pour l'écriture, déportées à Auschwitz.

Un débat suivra, animé par un journaliste, un historien, et d'anciens déportés. Réservations au 02 41 92 62 82.

Un livre sur l'enfer d'un camp français

Henri Vinet, Segréen, a traduit les lettres d'un juif allemand réfugié dans le Saumurois en 1934. « Lettres à mon fils » (lire *Dimanche Ouest-France* du 30 janvier) est un témoignage sur l'horreur de Gurs, dans les Pyrénées, un camp

où le réfugié passa huit mois en 1941. « Gurs ressemble à un champ mortuaire désolé qui sent la putréfaction. »

Sans chercher le pathos ou la poésie, sa plume atteint l'essentiel. Tarif : 20 € (et non 18 €, comme